

# Par Effractions, le podcast littéraire de la Bibliothèque publique d'information

Saison 2, épisode 2 : Victor Pouchet, transcription

Durée : 25 minutes et 2 secondes

Lien article *Balises* : <https://balises.bpi.fr/podcast-par-effractions-victor-pouchet/>

Licence : [CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

---

## Victor Pouchet (intro, extrait de l'épisode)

Je crois que les livres, ce sont des répertoires de gestes, d'histoires, d'actions, de vies. J'aime bien cette idée du livre comme quelque chose où on retrouve des formes de vie possibles. Et c'est ça que je trouve moi en lisant, c'est des possibilités de vie. Et c'est pour ça que j'ai toujours besoin de lire et de lire des nouveaux livres... Pour voir quels ont été les cheminement existentiels d'autres personnages que moi.

## Lauren Malka (voix off sur générique d'ouverture)

Vous écoutez Par Effractions, le podcast qui fait entendre les murmures de milliers de livres peuplant l'une des plus grandes bibliothèques d'Europe, la Bibliothèque publique d'information. La Bpi est désormais installée dans le bâtiment Lumière à Paris, au 40 avenue des Terroirs de France, dans le 12<sup>e</sup> arrondissement, le temps des travaux qui se dérouleront pendant cinq ans au Centre Pompidou. Ce podcast est proposé par Balises, le magazine de la Bpi.

Aujourd'hui, je rencontre Victor Pouchet, qui sera l'invité du festival Effractions de la Bpi du 18 au 22 février à la Gaîté Lyrique pour son nouveau roman *Voyage Voyage*, paru dans la collection L'Arbalète chez Gallimard. Écrivain, auteur de romans très remarqués comme *Pourquoi les oiseaux meurent* ou *Autoportrait en chevreuil*, mais aussi de poésie et de court-métrages ultra-courts, Victor Pouchet signe cette fois un roman en forme de *road trip* qui invite à déjouer la gravité du monde par le mouvement, et surtout par l'absurde.

C'est l'histoire de Marie et Orso, fous d'amour mais percutés par un chagrin brutal et qui décident de fuir leur tristesse à bord d'une vieille Renault Nevada. Dans une écriture qui oscille entre la tendresse et la tragicomédie, Victor Pouchet nous embarque dans la stratégie de son personnage, la grande diversion. Une épopée de la France périphérique marquée par des escales au Musée du Poids, de l'Amiante ou encore au Musée du Pigeon. Un roman solaire, qui traque la joie dans le grésillement de Radio Nostalgie, dans la mélancolie des films kitsch de notre enfance ou dans l'expertise de tous les savoirs qui semblent inutiles. Bref, au croisement précis de tous les lieux où on ne l'attend pas. Je retrouve Victor Pouchet à la sortie du métro Cour Saint-Émilion pour l'emmener à la Bpi, ce lieu où se croisent des passions insolites racontées par des experts et expertes de la grande diversion.

## Lauren Malka

Bonjour Victor Pouchet !

## Victor Pouchet

Bonjour Lauren Malka !

## Lauren Malka

Ça va ?

**Victor Pouchet**

Oui, très bien.

**Lauren Malka**

Je vais vous emmener au bâtiment Lumière, qui abrite maintenant la Bpi. C'est une découverte, c'est la première fois pour vous ?

**Victor Pouchet**

Tout à fait, la première fois. Je connais la Bpi ancienne, où j'ai passé pas mal de temps, maintenant il y a quelques années quand j'étais étudiant. Et je sais qu'elle a déménagé, mais je n'ai jamais vu le nouveau bâtiment.

**Lauren Malka**

Vous êtes content d'aller à la bibliothèque ?

**Victor Pouchet**

Toujours content ! C'est quelque chose que je faisais quand j'étais étudiant, que je fais moins maintenant. J'ai passé pas mal de temps aussi dans une autre bibliothèque qui est la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Qui était un endroit réservé aussi aux chercheurs naturalistes, dans lequel je m'étais fait passer un peu pour un chercheur pour pouvoir y accéder. J'adore les musées, j'adore les cabinets de curiosité. Ce sont des lieux hors du monde, comme les bibliothèques, où il y a à la fois tout un passé qui se déploie et en même temps quelque chose de très vivant. Évidemment des lieux d'histoire. Donc moi je cherche en permanence des histoires, partout : dans la rue, comme dans les musées, comme dans les bibliothèques. Donc j'ai toujours l'espoir d'en trouver. Et évidemment, dans les bibliothèques, il y en a à foison.

**Lauren Malka**

On y va ?

**Victor Pouchet**

Oui !

**Lauren Malka**

Alors vous avez été prof de lettres, vous êtes écrivain, et à la question « Qu'est-ce que vous faites de vos journées ? », vous répondez : je lis. Est-ce qu'il arrive que ce soit en bibliothèque ?

**Victor Pouchet**

C'est arrivé pendant très longtemps, j'ai fait des très longues études de lettres jusqu'à commencer une thèse que je n'ai jamais finie. Notamment parce que j'étais un peu happé par la bibliothèque, qui était un lieu pour moi fascinant. Donc je me mettais à lire des livres et ma bibliographie augmentait, ce qui fait que c'était un peu une sorte de tonneau des Danaïdes des lectures. J'y ai passé beaucoup de temps. C'est à la BnF où j'ai passé le plus de temps. C'était l'endroit que j'aimais beaucoup, qui était très compliqué, très inaccessible. Un peu hostile et un peu très assez fascinant et c'était aussi pour moi un lieu où je retrouvais mes amis, donc je passais beaucoup de temps aussi à boire des cafés à regarder les gens, à observer, à discuter... J'ai passé beaucoup de temps à lire et aussi à ne pas lire. Maintenant je continue à lire, à ne pas lire et à écrire, plutôt depuis chez moi. Je pratique moins la bibliothèque publique, mais ce sont des lieux qui ont des grandes résonances et qui me manquent d'une certaine façon... Enfin me manquent aussi ce lieu très vivant et les rayonnages infinis.

**Lauren Malka**

Et la possibilité de faire des découvertes improbables, un peu comme votre personnage qui est très rêveur et qui va un peu piocher dans les livres des modes d'action, des modes de vie...

**Victor Pouchet**

Je crois que les livres, ce sont des répertoires de gestes, d'histoires, d'actions, de vies. J'aime bien cette idée du livre comme quelque chose où on retrouve des formes de vie possibles. Et c'est ça que je trouve moi en lisant, c'est des possibilités de vie. Et c'est pour ça que j'ai toujours besoin de lire et de lire des nouveaux livres... Pour voir quels ont été les cheminements existentiels d'autres personnages que moi. Je vois maintenant la Bpi d'ici.

**Lauren Malka**

Qui s'élève devant nous.

**Victor Pouchet**

Qui n'est pas aussi impressionnante que Beaubourg mais qui a quand même de la gueule !

**Lauren Malka**

Alors dans *Voyage Voyage*, votre nouveau roman, je le disais, votre personnage principal, qui s'appelle Orso, trouve un peu la formule qui va déclencher sa grande bascule, dans un livre : c'est ce qu'il appelle « la théorie de la grande diversion ». Qu'est-ce que c'est cette grande diversion et pourquoi Orso et sa compagne Marie se lancent dans ce drôle de pèlerinage ?

**Victor Pouchet**

Orso et Marie, c'est un couple qui s'aime et qui fait face à un chagrin brutal, celui d'une fausse couche. Au début du livre, on les découvre complètement abattus, pris dans une sorte de boucle, de pleurs, de chagrin, d'impossibilité de mouvement. Et le choix que va faire Orso, c'est celui de la grande diversion, cette théorie de la grande diversion qu'il a trouvée, en effet, dans un livre. La petite subtilité, c'est qu'il l'a trouvée dans un livre qui s'appelle *Pourquoi les oiseaux meurent* qui est mon premier roman. C'est vraiment une sorte d'auto clin d'œil. Mais cette théorie de la grande diversion, c'est une théorie assez simple : tenter d'aller rechercher de la vie et de l'aventure en allant se projeter dans des lieux a priori non aventureux, mais aller rechercher du merveilleux en dehors de soi. Aller chercher ce qui peut redonner de la vie dans le Musée des poids et mesures de Mécringes, qui est la première des destinations que choisit Orso, dans l'Est de la France, et qui va être suivi par une série d'autres destinations comme le Musée des gendarmes et du cinéma de Saint-Tropez, le Musée de la mine de Neufchef... Tout un parcours à travers la France, qui est une façon de prendre des bifurcations, d'ouvrir des biais dans le réel et de retrouver de l'aventure, du merveilleux et de bifurquer.

La question que je me pose régulièrement, et que, je pense, on est nombreux à se poser, c'est comment rebondir quand tout va mal ? Où trouver de l'énergie pour ne pas rester enfermé·e dans ses tristesses ou dans ses empêchements ? Et là Orso et Marie vont le trouver dans cette bifurcation et cette diversion.

**Lauren Malka**

Alors, vous en avez cité quelques-uns, le Musée du poids à Mécringes, le Musée du costume et de l'amiante, il y a aussi le Musée du pigeon dans le Nord. C'est un pèlerinage que vous avez fait vous-même ?

**Victor Pouchet**

J'ai passé plusieurs années, en fait c'est une passion depuis très longtemps, mais ces trois dernières années de façon plus intense, j'ai parcouru ces musées. Les musées qui sont dans le livre et bien plus encore, puisque j'étais au Musée de la fraise de Plougastel, au Musée du loup de Saint-Thégonnec, au Musée de la porte de Pézenas, enfin je ne vais pas tous les citer. Je faisais ce parcours de façon très obsessionnelle, avec l'idée que j'avais quelque chose à y trouver, sans savoir vraiment ce que j'allais en faire. Une encyclopédie, des musées bizarres ou des choses comme ça.

**Lauren Malka**

Le critère c'était que ce soit bizarre ?

**Victor Pouchet**

Non, le critère c'était que ça m'intéresse ! Alors c'est un critère très large, donc ce n'était pas forcément leur bizarrie ou leur possible drôlerie, parce que j'y trouvais évidemment des choses qui m'amusaient, mais vraiment j'y trouvais des histoires. Je n'ai presque rien inventé de ces musées. J'ai rencontré des gens passionnés et une épaisseur, une strate d'histoires qui moi me passionne. Vraiment j'ai un amour pour ces lieux-là qui ne s'arrêtera pas, je crois.

**Lauren Malka**

Mais pour vos personnages, c'est presque un acte de survie ?

**Victor Pouchet**

C'est une façon de remettre de la vie, donc oui, de survivre, de sortir de leur boucle, de cet écrasement que provoque le deuil qu'ils traversent, qui est un deuil très particulier puisque c'est la perte d'un enfant à venir. C'est à la fois un deuil qui est très important, et en même temps qui n'est pas vraiment formulable, parce qu'en fait on ne parle pas vraiment de la fausse couche ni dans le cercle familial, ni dans l'espace social. Ce n'est pas vraiment un deuil qui est pris en charge. Du moins il n'y a pas de rituel ordonné pour le traverser. Je crois que ce qu'ils vont faire c'est une façon de s'inventer leur propre rituel, et, comme tous les rituels de deuil je crois, de retourner à la vie.

**Lauren Malka**

C'est un sujet qui est très rare dans la littérature. Moi ce qui m'a le plus frappée, ce qui est le plus rare finalement, c'est de le raconter à travers le point de vue d'un homme et le point d'une femme.

**Victor Pouchet**

À ma connaissance, c'est un sujet qui n'a jamais vraiment été traité, du moins dans un roman. En tout cas, je n'en ai pas lu qui s'intéressait ou mettait en scène ce genre d'événement, d'expérience.

C'est quelque chose qui m'est arrivé, qui est arrivé à ma compagne et donc à moi, et qui me semblait en effet très important de traiter du double point de vue de la femme, qui évidemment est touchée dans son corps, dans son âme par cet événement, et aussi du point de vue de l'homme. Parce qu'en fait ça arrive à un couple, et la question d'avoir ou de ne pas avoir un enfant elle occupe, elle travaille les hommes et les femmes. Je voulais

que les deux points de vue existent, et pour cela il a fallu être très attentif à être le plus proche, le plus juste pour ce qui est des ressentis que peut traverser une femme dans ce cas-là : qu'est-ce qui se passe quand on arrive dans un cabinet de gynécologie, dans une clinique... Et ce que j'ai voulu raconter aussi, c'est ce qui se passe de bien et ce qui est un peu violent, parfois, même assez souvent dans ce cas-là. Je me suis nourri de l'expérience qu'on a traversée, mais aussi de beaucoup de témoignages que j'ai pu lire ici et là.

C'est le travail de l'écriture : noter, écouter, retranscrire le plus justement. Et là, c'était un devoir assez important. Je devais être hautement attentif à ce que ça soit le plus précis, tout en étant aussi habité par l'idée que ce qu'ils traversent, il faut aussi le raconter avec une forme de légèreté et parfois d'humour, parce qu'on se rend compte qu'y compris dans les moments les plus fatigants, les plus désespérants, quand on est dans des services hospitaliers très hostiles, surgit parfois quelque chose comme une forme d'absurdité ou de drôlerie qui va sauver un moment très douloureux.

### **Lauren Malka**

C'est le caractère de vos personnages aussi : dès qu'on aborde un sujet grave, ils trouvent une diversion. Et c'est ce qu'on va faire là puisqu'on est dans des sujets graves, on va trouver une diversion en rentrant dans le bâtiment Lumière qui abrite la Bpi.

### **Victor Pouchet**

Ça ressemble quand même un peu à un grand hall très moderne, des entreprises modernes, des ascenseurs en verre qui circulent de façon très fluide, des plantations, ça ressemble un peu des arbres exotiques, un peu écrasant comme tous les bâtiments très modernes pour moi, mais c'est assez beau quand même !

### **Lauren Malka**

La grande diversion, elle est aussi dans votre écriture, parce que vous glissez un peu comme des didascalies cinématographiques qui sont très drôles, un peu si vous étiez en train de fabriquer un téléfilm. Est-ce que, comme vos personnages, vous vivez un peu dans un film vintage pour accepter le réel et en rire ?

### **Victor Pouchet**

J'essaie de parcourir ces lieux et de les raconter d'une façon un peu cinématographique, du moins avec un rythme aussi... C'est un *road trip*, donc je voulais qu'il y ait le rythme d'un *road trip* : des chapitres courts, quelque chose de l'ordre de la fascination qu'on peut avoir pour les *road trips* au cinéma. Aussi parce que je parcours des lieux, je raconte des histoires qui sont parfois très légères et parfois très douloureuses. Si on visite en entier le Musée de la mine de Neufchef, je me dois de rendre ce musée un peu exaltant. Donc je vais le transformer en descente dans le train de la mine aux enfers, je vais trouver de l'épique, de l'épopée, pour que le lecteur monte sur la plage arrière de la voiture et ne s'ennuie jamais, enfin, du moins, s'ennuie le moins possible.

C'est le travail de reconstruction, ça veut dire que quand je vis, quand je visite ces musées, quand je fais n'importe quoi, il y a du temps mort, il y a du vide, il y a de l'ennui. Et en même temps, j'essaie de noter ce qui va me sortir de l'ennui, ce qui va surgir comme surprise dans le réel et qui, pour moi, construit la matière de l'aventure. Ça veut dire que, a priori, si on traverse avec des yeux inattentifs le monde, il y a peu de choses merveilleuses. Par contre, si l'on tente d'y chercher du merveilleux, il peut surgir. Dans le Musée des poids et mesures, il peut surgir. Sur le parvis du bâtiment Lumière, sur une affiche, un peu n'importe où. Pour ça, il faut avoir cette forme de disposition qui est une attention un peu extrême au singulier, à l'étonnant. Et ça, je crois que je le travaille à mesure que j'écris. Si je m'arrête, à mesure que je prends des photos, que je fais des

petits films de ce qui se passe autour de moi. C'est une façon pour moi de capter des moments qui, parfois, vont devenir des poèmes, parfois vont devenir des pages de roman, qui parfois juste ne vont rien devenir, enfin, vont rester sur mon téléphone portable dans ma mémoire...Mais qui m'obligent à chercher un peu plus dans le réel que ce que le réel peut proposer au premier abord. C'est quelque chose que j'ai naturellement, mais j'ai l'impression de le travailler aussi un peu, parce que c'est aussi la matière première de mon travail d'écrivain. Ça a été le cas pour l'écriture de ce livre.

### **Lauren Malka**

C'est un vrai regard sur le monde dans lequel vous nous entraînez, ce regard poétique, cette façon poétique d'habiter le monde. Et c'est très éloigné du monde du travail que vous étrillez aussi un petit peu dans le livre. Et ce monde du travail empêche cette possibilité de la grande diversion. Est-ce que vous, Victor Pouchet, vous diriez que vous avez choisi une vie à part qui est faite de cette possibilité de la grande diversion ?

### **Victor Pouchet**

En effet, Marie quitte un travail dans le marketing, Orso, lui, a un travail de rédacteur de modes d'emploi, donc c'est un mode un peu plus libre, mais cette rupture va aussi avec le rythme de leur travail, du moins pendant un temps, travail qui leur pèse.

Je crois que, d'une certaine façon, j'ai dans ce travail d'écriture un rythme qui m'éloigne du système de l'entreprise. Je cherche à bricoler une vie qui corresponde le mieux à mon rapport au monde, au besoin que j'ai de lire, de laisser beaucoup de place à la contemplation, de faire beaucoup peu de choses. Ça veut dire, je me rends compte, que pour écrire j'ai besoin d'énormément de vide, de marcher dans la rue, de regarder des films, de scroller sur les réseaux et d'avoir l'esprit un peu vide pour que surgisse par hasard, par miracle, une idée, une scène, une phrase. J'ai besoin de cette ouverture, de cette forme de flânerie assez ouverte.

### **Lauren Malka**

Alors on va rentrer dans la salle de lecture de la Bpi et vous allez piocher dans les rayons trois œuvres qui ont marqué votre construction personnelle et l'écriture de ce livre. Mais avant ça, vous allez les faire deviner aux auditeurs et auditrices avec trois indices.

*[À l'intérieur de la bibliothèque]*

### **Lauren Malka**

Alors on vous écoute pour le premier indice.

### **Victor Pouchet**

Paris-Marseille.

### **Lauren Malka**

Donc ça, c'est pour le premier livre qui se trouve au rayon littérature hispanique. Je vous laisse le prendre, il est là. Le deuxième indice ?

### **Victor Pouchet**

Octosyllabe.

### **Lauren Malka**

C'est pour le deuxième livre qui se trouve au rayon littérature française.

**Victor Pouchet**

C'est ça.

**Lauren Malka**

Et alors, la troisième œuvre, ça n'est pas un livre....

**Victor Pouchet**

L'indice, c'est Malo Bray-Dune.

**Lauren Malka**

Donc ça se trouve au rayon musique, c'est juste là.

*[Lauren et Victor sortent de la bibliothèque et se rendent au studio d'enregistrement]*

**Lauren Malka**

Victor Pouchet, quel est le premier livre dont vous avez choisi de nous parler ?

**Victor Pouchet**

Il s'agit des *Autonautes de la Cosmoroute*, de Carol Dunlop et de Julio Cortázar, qui est un livre qui a une importance assez particulière dans l'écriture de ce livre, parce qu'on me l'a offert alors que j'avais commencé à écrire *Voyage voyage*.

Il y a des livres parfois qui servent, un peu comme dans les contes de fées. Un personnage vient vous ouvrir une porte, ou vous donne la potion magique qui vous permet d'avancer. Ce livre-là, il a eu ce rôle dans l'écriture de mon livre, parce que c'est l'histoire d'un voyage très particulier, très poétique, véritablement que font Carol Dunlop et Julio Cortázar. Ils achètent un petit van Volkswagen, et avec ce van, pour se remettre aussi d'une maladie (Carol Dunlop est en rémission d'un cancer), ils décident d'entreprendre un voyage entre Paris et Marseille, un voyage qu'ils vont faire à une extrême lenteur, parce qu'ils décident de s'arrêter sur l'autoroute toutes les deux stations-service. Ce voyage entre Paris et Marseille va durer 15 jours. *Les Autonautes de la Cosmoroute* racontent le voyage sous la forme d'un journal, avec des photos de chaque station-service, l'aire où ils s'arrêtent, les camions garés, la table de pique-nique, le quotidien de ce que c'est que de voyager sur l'autoroute...

Et il y a aussi, en plus de ce journal, une sorte de texte épique qui est l'épopée que s'inventent à deux Carol Dunlop et Julio Cortázar, en s'inventant des personnages, en imaginant des événements qui arrivent.

C'est un livre qui m'a vraiment servi, presque une sorte de livre qui m'a autorisé (je n'avais pas tout à fait besoin d'être autorisé) mais qui m'a accompagné dans l'idée que tout voyage est un poème, et que cette expédition très bizarre que je racontais dans ce livre, que j'avais faite aussi, elle pouvait devenir quelque chose comme une épopée, quelque chose comme un roman d'aventure de proximité qui prend les proportions d'une véritable odyssée.

C'est aussi un roman d'amour, parce que c'est l'amour qui unit Julio Cortázar et Carol Dunlop et qui les fait s'engager dans ce voyage. C'est un livre qu'ils écrivent à deux, donc à deux voix. Ils se relaient, parfois on sait lequel écrit ce passage et qui écrit l'autre. Parfois on ne le sait pas, leurs langues se mêlent. Ça c'est aussi très beau de voir cet amour dans l'écriture. *Voyage voyage* c'est aussi un roman d'amour, un roman de l'amour qui perdure, qui résiste face au chagrin, face au deuil. J'ai trouvé une sorte d'écho du couple d'Orso et Marie dans le couple de Julio Cortázar et Carol Dunlop.

**Lauren Malka**

C'est un livre qui vous offre une très belle phrase d'exergue pour votre livre *Voyage voyage*.

**Victor Pouchet**

En effet, c'est l'épigraphie du livre qui est un moment très joyeux dans l'écriture, parce que c'est pour moi une façon de faire exister quelque chose qui m'a accompagné dans l'écriture. L'épigraphie, peut-être que je peux juste la donner.

**Lauren Malka**

Bien sûr.

**Victor Pouchet**

« Toute expédition, qu'on soit Marco Polo, Christophe Colomb ou Ernest Shackleton, suppose qu'on n'ait pas tout à fait perdu l'enfant qu'on porte en soi. »

**Lauren Malka**

Très belle phrase. *Les Autonautes de la Cosmoroute*, c'est sous-titré « Ou un voyage intemporel Paris-Marseille », de Carol Dunlop et Julio Cortázar, paru en espagnol en 1983 et la même année en français chez Gallimard. C'est traduit par Laure Guille-Bataillon et Françoise Campo-Timal.

**Lauren Malka**

Quel est le deuxième livre dont vous avez choisi de nous parler ?

**Victor Pouchet**

Le deuxième livre, c'est Georges Perros, *Une vie ordinaire*. Georges Perros, c'est un poète écrivain très important pour moi. L'œuvre en prose, qui est constituée de notes, une série de livres qui s'appelle Papiers collés, mais aussi l'œuvre en vers. Une œuvre que j'ai avec moi depuis très longtemps, que j'ai dans ma tête. J'ai une collection de vers de Perros en tête et j'ai l'impression que d'avoir trouvé dans *Une vie ordinaire* notamment, mais aussi dans *Poèmes bleus*, une forme de fraternité d'âme avec cet homme et avec cette façon de raconter sa vie, de raconter sa vision du monde en octosyllabes dans des vers qui dérangent un peu la syntaxe, mais qui font sentir une intelligence très âpre, très douce aussi.

J'ai l'impression que c'est une des personnes qui m'aide le plus à vivre, parce que les vers, je les ai dans ma tête et je me les récite dans des moments très variés de ma vie, sous ma douche, quand je marche, quand j'écris aussi... J'ai une sorte de jukebox dans la tête où il y a du Perros beaucoup, mais aussi d'autres chanteurs, d'autres poètes. Et donc c'est quelqu'un qui m'a proposé des formes d'écriture et proposé une vision du monde. Et pour moi, c'était mon grand poète, c'est une sorte d'ami que je n'ai jamais rencontré mais dont je me sens extrêmement proche.

**Lauren Malka**

Vous voulez nous citer un passage ?

**Victor Pouchet**

J'ai ouvert au hasard *Une vie ordinaire*, et je suis tombé sur ces quelques vers : « Et si je fais un peu exprès, d'écrire de près, de trop près, c'est qu'à des amis inconnus, je les jette très loin de moi. » C'est la page 730. Voilà, régulièrement j'ouvre Perros en vrai ou dans ma tête et j'y trouve une vie et le chaos du monde rangé. Perros, dans un autre livre, dit : « La poésie est plus forte que les trois choses les plus fortes, le feu, le mal et la tempête. »

Et je crois que la poésie a ce rôle-là. C'est à dire que c'est quelque chose qui vient mettre en ordre, ici en octosyllabes, mais ça peut être dans d'autres vers, mettre en ordre le chaos du monde, le chaos de ce qui nous arrive, le chaos de nos existences, le grand écart entre le Musée du poids et une friterie et la vaisselle dans l'évier et la douleur d'un deuil et la joie d'un amour qui naît ou qui renaît... Et c'est ce que je trouve dans Perros, tout ça ordonné dans le vers très tenu de l'octosyllabe.

### **Lauren Malka**

*Une vie ordinaire* de Georges Perros. C'est paru pour la première fois en 1967. On le trouve dans les *Œuvres complètes* parues en 2017 chez Quarto Gallimard, que vous avez entre les mains.

### **Lauren Malka**

Quelle est la troisième œuvre dont vous avez décidé de nous parler ?

### **Victor Pouchet**

Il s'agit d'un recueil de partitions d'Alain Souchon. Alors j'imaginais que ça allait être un disque, mais là je découvre que ce sont les partitions. Ça s'appelle *Grands Succès d'Alain Souchon*. Je ne lis pas la musique, mais en feuilletant ce qui se présente comme un livre, je découvre à la fois les partitions qui sont parfois des musiques d'Alain Souchon et parfois de Laurent Voulzy, mais aussi les textes.

Souchon, c'est aussi un des grands poètes de ma vie et de nos vies, parce qu'il a chanté tellement de chansons qui sont importantes pour moi et qui colorent toute une génération. J'ai l'impression qu'il a donné et cherché peut-être aussi quelque chose que moi aussi je cherche dans la vie et dans l'écriture, une façon de se saisir de la vie pour la rendre plus légère, de trouver une forme d'option légère chantée. Je suis fasciné par la façon qu'il a de découper le français, de se saisir du dérisoire, de ce qui nous entoure, des marques du quotidien. Et en même temps on pourrait trouver une poésie formidable et je ne sais pas si ses poèmes ont été déjà ou vont un jour être édités et présentés comme un livre de littérature, mais ils devraient l'être en fait ! C'est un des plus grands poètes français de la langue française. Pour moi les œuvres que sont les chansons sont des choses très importantes. J'ai toujours des chansons en tête, et j'écris aussi avec ces chansons en tête. D'ailleurs *Voyage voyage*, évidemment le titre indique le souvenir d'une chanson, mais pas simplement le titre, parce que c'est un *road trip* donc on est en voiture, il y a la radio qui est allumée, donc on a une playlist, qui est la playlist aléatoire qu'on a quand on est en voiture. Mais il y a aussi, dans la forme de l'écriture même, pour moi, régulièrement des résurgences de chansons, des airs, des résurgences de poèmes.

Il y a ce jukebox dont je parlais qui arrive. Dans ces résurgences, il y a du Souchon, mais il y a aussi du François Villon, il y aussi du Mathieu Boogaerts, plein d'auteurs qui viennent, un peu comme des sismographes, graver des émotions et marquer la puissance qu'elles ont eue. J'ai une passion totale pour la chanson en général, la chanson française en particulier mais pas seulement, depuis les chansons du Moyen Âge jusqu'au rap aujourd'hui, en passant par Alain Souchon.

### **Lauren Malka**

*Les plus grands succès d'Alain Souchon* chez Musicom, donc ce sont les partitions, on trouve aussi des partitions à la Bpi, parues en 1994.

### **Lauren Malka**

Merci Victor Pouchet !

**Victor Pouchet**

Merci Lauren Malka !

**Lauren Malka**

C'était Par Effractions, le podcast littéraire produit par la Bibliothèque Publique d'Information, réalisé par Lauren Malka. Musique originale, David Federmann. Merci à Victor Pouchet pour sa participation. Vous pouvez découvrir son roman, *Voyage voyage*, paru dans la collection L'Arbalète chez Gallimard, en bibliothèque et en librairie.

Pour écouter les épisodes de notre saison 1, consacrés notamment à Ramsès Kefi, Séphora Pondi, Alice Zéniter, Blandine Rinkel, Mathieu Palain, Rim Batal, et le premier épisode de notre saison 2 consacré à Agnès Desarthe, rendez-vous sur le site de la Bpi, de son magazine Balises et sur toutes les plateformes de podcasts.

Si vous aimez nos épisodes, merci de le faire savoir en vous abonnant et en ajoutant des cœurs et des étoiles.

À bientôt !